

Revue de presse LA MORSURE DE L'ÂNE

Les veilleurs [compagnie théâtrale] - Le Petit Angle - 1 rue du Président Carnot - 38000 Grenoble Contact : communicationlesveilleurs@gmail.com [www.lesveilleurs-compagnietheatrale.fr]

THÉÂTRE MAGASINE JEUNE PUBLIC | Mars 2021 - Par Cyrille Plançon

LA MORSURE DE L'ÂNE

Comment parler de la mort aux enfants ? Sur un texte de Nathalie Papin, Émilie Le Roux apporte une réponse magistrale.

Édité pour la première fois en 2008, le texte de Nathalie Papin n'est pas le plus récent. Pour autant, il n'avait jamais été porté au plateau. Il est vrai que ce texte à l'adresse du jeune public traite, sans rien occulter, de notre rapport à la mort. Paco ne comprend pas très bien dans quel endroit il se situe, ni quels personnages il croise dans ces lieux qui lui paraissent très étranges. Une petite fille à naître qui lui demande d'être son père, son fils qui lui annonce qu'il se débrouillera très bien sans lui et un âne qui l'accompagne dans son cheminement... Il vit là des instants d'éternité. entre deux mondes, entre la vie et la mort. C'est d'ailleurs ce qui a séduit la metteuse en scène Émilie Le Roux. Elle aime, dit-elle, rencontrer ces personnages qui, dans les textes de Nathalie Papin, sont confrontés à d'immenses difficultés, ou à la mort, et tentent peu à peu de s'en extraire pour répondre à désir profond d'espoir et de vie. Le propos est d'apparence sombre. Il est en réalité profond, parfois lumineux, souvent léger. Paco est face à l'une des plus grandes décisions qu'il ait jamais eu à prendre. Il le sent, le pressent, sans parvenir pour autant à la formuler. Veut-il vivre, revenir dans ce corps qui l'attend et répondre aux pulsions de vie que lui suggèrent certaines rencontres ? Ou bien abandonner, tout lâcher d'un quotidien terne et d'un corps dont il ne sait que faire ? On sourit souvent, et l'on rit même, lorsque Paco, désabusé, dialogue avec son propre corps sur l'opportunité de ne reformer plus qu'un. Ou pas... Servie par d'admirables comédiens - avec une mention particulière pour le jeu d'une élégante sobriété de Dominique Laidet, la pièce l'est aussi par une scénographie très réussie (Stéphanie Mathieu) et une partition musicale de grande qualité (direction musicale Roberto Negro).



 $\ensuremath{\mathbb{C}}$ einesichtweise

Émilie Le Roux a su se sortir du piège dont l'interprétation autrait pu la conduire vers trop de noirceur pour apporter ce qu'il faut de lumière à un texte qui interroge notre rapport à la vie, au monde, et certains diront même à l'au-delà. L'ensemble, et c'est la force de cette mise en scène, s'inscrit à une frontière ténue entre ombre et lumière. On se réjouit de voir une pièce à l'adresse des jeunes publics qui n'ait pas dû faire l'économie d'un grand plateau, de vrais décors et d'une distribution - cinq comédiens - à la hauteur des enjeux posés ici par Nathalie. Le pari était risqué pour Émilie Le Roux, mais il est gagné.

JE N'AI QU'UNE VIE - [jenaiquunevie.com] | Jeudi 3 décembre 2020 - par GAF

LA MORSURE DE L'ÂNE

La Morsure de l'Âne, le coma de Paco, une belle invitation à prendre le temps de choisir le sens que chacun veut donner à sa vie avant de ne plus avoir ce choix.



© einesichtweise

La scène est sombre, noire, on entend un grondement sourd. Un homme est couché, sur un plateau tournant. « Ca va durer longtemps, cette mort ? » Un âne s'approche, le mord. « Vivez, mourez, mais choisissez ».

L'homme, c'est Paco, il n'est pas mort, il est dans le coma. Un coma dans lequel il a un niveau de perception, un niveau de conscience. Dans lequel le temps ne se déroule pas, passé et futur coexistent. Paco va devoir choisir, vivre, mourir. Mais pour quelle raison?

Paco n'est pas seul, dans le coma. Il y a l'âne, qui le porte et le teste. Il y a la mort, assez philosophe. Il y a une jeune femme en rouge qui savoure la mort autant qu'elle savoure la vie, une femme âgée qui a eu une belle vie. Il y a les siens, sa femme, son fils qui est déjà né, sa fille qui ne l'est pas encore. Il y a son corps, il ne s'en est pas occupé, qui se charge de le lui rappeler. Tous lui parlent. Il écoute.

La morsure de l'âne est une pièce dont la gestation a été longue, 4 ans pour écrire le texte, 10 ans pour en parler, 2 ans pour le monter. Ce qui reste est essentiel, et le résultat est une réussite.

Le texte de Nathalie Papin est ciselé. On y trouve de petites phrases, étranges au premier abord, évidentes la seconde d'après, aphorismes ou maximes selon votre approche de la vie.

La scénographie, qui se dévoile petit à petit, plus complexe que le plateau vide qu'on croit apercevoir au début. Et la lumière. Un grand jeu de clair obscur, presque un personnage à part entière, qui souligne sans jamais réellement éclairer, au service de la mise en scène épurée d'Emilie Le Roux, du jeu des cinq acteurs. Paco n'est pas enfermé dans un Huis Clos, où il subirait inexorablement une éternité dans l'enfer des autres. Paco n'est pas en train d'attendre que s'allume le panneau Exit au dessus de la porte qu'on décidera qu'il doit emprunter. Paco fait son examen de conscience.

« Personne ne comprend la nécessité de s'arrêter sans raison » ? La leçon de la pièce est dans cette petite phrase. Ce coma, ces rencontres, sont la chance de Paco. La chance de se poser, de considérer sa vie, ce qu'elle est, ce qu'elle pourra être. De choisir de vivre ou non. De choisir sa vie.

Une pièce colorée et optimiste, que vous pouvez aller voir en confiance, en famille, entre adultes, même sans l'excuse d'accompagner des (pré)ados.

Paco choisit, c'est sa chance. J'ai vu la pièce en période confinée, quand les portes, et pas seulement celles des théâtres, allaient se rouvrir dans un futur indéfini. Le hasard a bien fait les choses, qui nous apporte La Morsure de l'Âne maintenant. Nous, chacun, tous, nous sommes arrêtés, sans en comprendre la raison. Nous, chacun, tous, avons le choix de ce que nous voulons faire de notre vie d'après.

LA MORSURE DE L'ÂNE

Paco s'est arrêté, dans un au-delà, entre la vie et la mort. Il s'y sent bien. Il y trouve une sorte de paix. Dans ce pays mystérieux, nombre de personnages et de créatures viennent le visiter : une jeune femme se jette dans les flots en hurlant de joie, un âne lui propose une errance, son fils Uriel lui annonce qu'il peut se passer de lui, une petite fille qu'il ne connaît pas lui demande d'être son père... Paco est perplexe. Où est-il ? Que lui arrive-t-il ? Quelles décisions doit-il prendre ? Et s'il décidait tout simplement de vivre ? Pas si simple, justement.

Quand on ne lit pas l'histoire avant de venir voir la pièce on ne comprend d'abord pas ce qu'il se passe. On est plongé dans un univers étrange. Qui est ce Pedro ? Qui est cette femme qui lui tombe presque dans les bras ? Et cet âne qui soudain lui rend visite. Et c'est beau de ne pas tout comprendre, de ne pas tout savoir. Cela permet d'avoir un regard neuf, un regard d'enfant. On attend avec lui, sans réelle impatience (d'ailleurs on pense un peu à Godot), on essaye d'en savoir plus, petit à petit, à mesure que le chemin s'éclaircit. Et on repense à ces moments de la vie ou tout n'est pas très clair et très certain. Et justement, on comprend bien que Pedro il en est là, dans un de ces instants ou tout flotte, ou tout est encore à jouer, à déterminer. Revenir ? Partir ?

Au milieu du plateau un très beau dispositif scénique permet une jolie mise en mouvement des comédiens. La mise en scène est précise et le jeu des comédiens très engagé. Un spectacle « pour les enfants » que les parents peuvent voir avec ou sans eux. Le sujet est abordé avec finesse et le texte est très intéressant. A voir à partir de 10 ans.



© einesichtweise

FOUD'ART - Le blog pour les «FOU» de Théâtre, Cinéma, Expo, Culture [foudart-blog.com] | Lundi 30 novembre 2020 - par Bonfils Frédéric

LA MORSURE DE L'ÂNE Avis Foud'art : FFFF

Paco s'est arrêté, dans un au-delà, entre la vie et la mort. Il s'y sent bien. Il y trouve une sorte de paix. Dans ce pays mystérieux, nombre de personnages et de créatures viennent le visiter : une jeune femme se jette dans les flots en hurlant de joie, un âne lui propose une errance, son fils Uriel lui annonce qu'il peut se passer de lui, une petite fille qu'il ne connaît pas lui demande d'être son père... Paco est perplexe. Où est-il ? Que lui arrive-t-il ? Quelles décisions doit-il prendre ? Et s'il décidait tout simplement de vivre ? Pas si simple, justement...

Et ainsi, ils prennent goût à la vie. Nathalie Papin nous propose d'explorer notre rapport à la mort, à travers une œuvre mordante, légère et fondamentale sur ce qui nous rend vivant, sur ce que c'est qu'être en vie. Entre rire et larme, plein de poésie et de musicalité,

La morsure de l'âne est un spectacle «jeune public» passionnant.

Une pièce intelligente et éducative qui aborde un sujet particulièrement délicat, la mort et le passage de la vie à la mort. Loin de sombrer dans le pathos, par une approche symbolique et philosophe, le texte navigue entre l'éclat de rire de Noïké, le cynisme de Paco et le rire fin et discret de l'âne. Un texte, tout en légèreté et rire qui nous confrontent à notre filiation, nos idéaux, nos rêves et notre désir d'en découdre avec la vie.

Emilie Le Roux, par une mise en scène pleine de très bonnes idées scénographiques, a su rendre magique ce très beau texte de **Nathalie Papin**. Sur un fond noir, très sobre, mais aux multiples ouvertures, on se laisse délicatement emporter par ce conte moderne, ce voyage existentiel guidé par le personnage magnifique de l'âne.

«Et je suis certaine que cette création va nous «porter» comme l'âne le fait pour Paco». Nathalie Papin

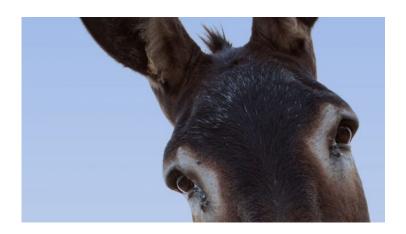






SCÈNEWEB - [sceneweb.fr] | 7 octobre 2020

ÉMILIE LE ROUX MET EN SCÈNE LA MORSURE DE L'ÂNE DE NATHALIE PAPIN



« Après dix ans de travail sur des questions éthiques,

Après dix ans à chercher comment, à travers des textes poétiques, nous pouvions créer une distance symbolique avec ces questions brûlantes d'actualité, une distante qui permette à la pensée de continuer à grandir et à s'échanger,

Après 10 ans de débats vifs et passionnés,

Nous avons eu besoin de nous arrêter sur une question essentielle, celle de la vie et de sa raison d'être.

Nous avons eu besoin de nous concentrer sur la fragilité et la finitude de l'humain.

Nous avions le texte de Nathalie Papin dans nos bagages depuis décembre 2008 [date à laquelle nous avons créé Le pays de Rien de cette même autrice]. Il nous a fallu cheminer tout ce temps avant de nous lancer dans cette œuvre mordante, légère et tellement fondamentale sur ce qui nous rend vivant, sur ce que c'est que d'être en vie.

Mais, finalement, comment échapper aux questions d'éthique quand on parle de vie et de mort ? Comment ne pas se questionner sur les limites des progrès scientifiques, l'intelligence artificielle, l'euthanasie... ? Comment échapper aux questions sur le libre arbitre, la liberté, le libéralisme, etc. ? Nous n'y couperons pas !

En attendant, nous nous laissons emmener par Paco, l'âne et ceux qui croisent leurs chemins. Joyeusement, nous sommes confrontés à nos idéaux, nos obligations, nos rêves et nos responsabilités. Et finalement, ce qui nous apparaît comme absurde n'est pas le fait que la vie ait une fin, mais le fait que si nous n'y prenons garde, nous risquons de ne pas la vivre pleinement. »

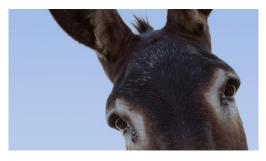
Émilie Le Roux – metteuse en scène

THÉATRES.COM | Dimanche 29 novembre 2020 - par Laurent Schteiner

THÉÂTRE: « LA MORSURE DE L'ÂNE » DE NATHALIE PAPIN

Emilie Le Roux a signé de belle manière la mise en scène de ce texte puissant de Nathalie Papin. Rarement traduit au théâtre, le thème du coma soulève toujours des questions existentielles. Nathalie Papin s'en est saisie afin de présenter cette situation qui semble échapper à tout contrôle. La mise en scène pousse vers cet entre-deux mystérieux où la conscience perd soudain pied. Message éminemment optimiste, cette fable s'avère être un objet théâtral profond et poétique.

Paco, dans le coma suite à une rupture d'anévrisme, se retrouve dans un ailleurs complètement déroutant. Dans une barque avec une femme, ils sont aspirés dans un tourbillon. Puis tout se stabilise. Il jouit d'une quiétude et il se sent bien. Si ce n'est qu'un étrange âne vient le mordre de temps en temps pour le ranimer. Cette morsure lui rappelle quelque chose mais quoi ? Et puis, il y a cette femme qui pleine de joie lui propose une errance sans fin. Le lieu se prête à l'étrange tout comme les personnages rencontrés. Et puis des voix surgissent de nulle part qui l'interpellent de façon mystérieuse. Il entend la voix de son fils Uriel qui n'a visiblement pas besoin de lui. Mais il y a surtout cette petite fille qu'il ne connait pas et qui lui demande d'être son père. Que se passe-t-il ? Un dialogue avec son corps lui permet de comprendre soudain l'enjeu. Doit-il vivre ou mourir ? Alors que la morsure de l'âne ne produit plus l'effet escompté, Paco prend une décision...



Nathalie Papin explore l'intime de ce passage particulier, cette traversée invisible pour le monde des vivants. Un moment où tout est en balance et où tout peut s'achever ou au contraire continuer. Où en est la conscience ? Décide-t-elle de tout ? Audelà de ce conte, l'auteure apporte légèreté, poésie et l'optimisme à ce thème grave. La mise en scène d'Emilie Le Roux traduit ces moments de doute, d'interrogation où les jeux de lumière et les

silences se disputent cette part d'étrange propre à cette antichambre de la mort. La scénographie nue témoigne de cet ailleurs déroutant et mystérieux. Emilie Le Roux adapte avec sensibilité et intelligence ce moment de vérité où tout se joue : l'avenir comme le néant. Une traversée qui sublime la vie !